TD N°13 - MOTIVATION ET DESIR D'APPRENDRE – CORRIGE

Ce corrigé est avant tout un outil de formation qui ne saurait être considéré comme un corrigé modèle.

I. Les textes

1. Document 1

Ce document est un extrait d'un ouvrage du philosophe Olivier Reboul : « La philosophie de l'éducation », paru aux éditions PUF, en 2001.

Dans cet ouvrage de synthèse, Olivier Reboul se propose de questionner les grands concepts qui participent aux champs théoriques et pratiques de l'éducation.

2. Document 2

Ce document est un extrait d'un ouvrage de Philippe Meirieu : « Apprendre… oui mais comment », paru chez ESF, en 1991.

Dans cet ouvrage, Philippe Meirieu poursuit et approfondit la réflexion entreprise dans « L'Ecole, mode d'emploi », mais il s'attache, plus particulièrement à l'acte d'apprentissage.

II. Proposition de plan pour l'exposé

1. Introduction

- Présentation du document
- Thème : la motivation
- Problème

  Un grand débat sur l'avenir de l'école a été organisé par le Ministère de l'Education Nationale entre septembre 2003 et janvier 2004. L'objectif était d'inciter la Nation à s'exprimer sur son école afin d'aboutir à un diagnostic partagé et une refondation de notre système éducatif.

  Près de la moitié des débats ont traité la question « Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? », qui paraît être la préoccupation centrale des participants.

  La motivation apparaît donc comme une des principales conditions requises pour la réussite des apprentissages.

Sup de Cours - Etablissement d'enseignement privé RNE 0333 119 L - 73, rue de Marseille - 33000 Bordeaux

- Problématique

  Quelles méthodes pédagogiques mettre en place pour favoriser la motivation des élèves ?

- Plan possible

  - Analyse des courants pédagogiques présentés par les auteurs
  - Qu'est-ce que la motivation ?
  - Les solutions possibles

2. Eléments pour le développement du plan

- Analyse des courants pédagogiques présentés par les auteurs

  - Méthode classique

    Olivier Reboul indique que, dans cette approche, l'école n'est pas un jeu. Elle doit appliquer une discipline stricte pour donner aux enfants le sens de l'effort.

    Pour Philippe Meirieu, cette méthode ignorant le désir, se base sur la liberté individuelle de l'élève de recevoir ou non le savoir. Seuls les élèves qui savent le savoir « désirable » viendront vers lui jusqu'à lui sacrifier des intérêts plus immédiats. Pour l'auteur, cette approche est critiquable car elle rejette la responsabilité sur l'élève. Elle ignore les aspects sociaux déterminant le rapport au savoir. C'est également une façon de nier les inégalités entre élèves.

  - Méthode novatrice

    Olivier Reboul affirme que, pour cette méthode, l'effort tue le désir d'apprendre car il ne met en œuvre que des rapports externes au savoir. Il faut découvrir la motivation, qui selon l'auteur, est l'unique moyen d'entretenir un rapport intrinsèque avec le savoir.

    Pour qu'un enseignement soit efficace il est nécessaire que l'élève désire apprendre ce qu'il doit apprendre. Pour cela, John Dewey affirme que tout enseignement doit être une réponse aux questions aussi bien intellectuelles qu'affectives que se pose l'enseigné. Cependant, Olivier Reboul juge cette proposition utopique car elle risquerait d'aggraver les écarts entre les plus doués et les autres.

    Philippe Meirieu évoque une approche respectant totalement le désir. Elle se base sur l'expression du naturel et de la spontanéité de l'enfant. Il faut attendre que le désir se manifeste et se mettre en son service. Pour Philippe Meirieu, cette position est intenable car elle renonce au projet d'éduquer. C'est également une façon de nier les inégalités.

- Selon Meirieu, les deux courants évoqués favorisent la répartition sociale des savoirs et nient les inégalités entre les élèves.

  Ce constat rejoint celui du sociologue Pierre Bourdieu selon lequel l'école, par son indifférence aux différences, accentue les inégalités. Or, l'égalité des chances est un des principes fondamentaux de l'école (loi d'orientation de 1989).

Transition

Avant d'évoquer des solutions pédagogiques efficaces, il faut définir ce qu'est la motivation.

- Qu'est-ce que la motivation ?

  - Définition

    La motivation représente les raisons d'agir, le degré d'intérêt que porte une personne à une activité donnée. Issue du mot « motif », la motivation comporte d'idée de mouvement : c'est ce qui pousse à agir, le mobile. Etre motivé, c'est avoir des motifs pour agir.

    Pour Sandra Bellier, la motivation résulte en fait de l'interaction entre l'individu et son environnement. Ce n'est pas un trait de personnalité, mais un processus.

  - Les deux types de motivation

    – La motivation extrinsèque

      Le sujet agit dans l'intention d'obtenir une conséquence qui se trouve en dehors de l'activité même. Selon Olivier Reboul, les facteurs de cette motivation sont externes au savoir.

      Dans le milieu scolaire, les exemples de ce type de motivation ne manquent pas : travailler pour obtenir de bonnes notes ou pour éviter les mauvaises, ou encore pour faire plaisir à ses parents, voire à son ou ses professeurs, …

    - La motivation intrinsèque

      La motivation intrinsèque ou interne est liée à l'intérêt qu'on prend à faire une chose pour elle-même. Les comportements sont uniquement motivés en vertu de l'intérêt et du plaisir que le sujet trouve dans la pratique de l'activité, sans attendre de récompense extérieure.

      Pour le courant novateur décrit dans le document 1, le seul moyen d'entretenir un rapport intrinsèque au savoir est de faire émerger chez l'élève le désir, le mobile donc la motivation.

Sup de Cours - Etablissement d'enseignement privé RNE 0333 119 L - 73, rue de Marseille - 33000 Bordeaux

Dans le monde scolaire, les exemples de motivation intrinsèque sont plus difficiles à mettre en évidence. En effet, lorsqu'un élève travaille beaucoup une matière telle que les mathématiques ou l'histoire, l'enseignant pourrait être tenté de dire que cet élève semble intéressé. Cependant si ce travail est effectué en vue d'obtenir ou d'éviter quelque chose, l'élève n'est pas guidé par l'intérêt, mais bien par une promesse extérieure à l'activité. Si un individu est réellement intéressé par une activité, la lecture par exemple, il ne l'est pas forcément par les livres qui sont au programme de français, d'où une inadéquation entre cette motivation manifeste et les performances scolaires. En revanche, cette motivation intrinsèque peut tout à fait s'épanouir dans des activités extrascolaires, qui peuvent, cette fois, être pratiquées uniquement pour le plaisir : faire du tennis, jouer aux échecs, jouer sur ordinateur, lire, …

Les résultats de nombreuses études ont montré que la motivation intrinsèque est totalement autodéterminée, alors que la motivation extrinsèque est vécue comme une contrainte. Les résultats vont même plus loin puisqu'ils montrent qu'une activité jugée au préalable intéressante par des élèves, c'est-à-dire qu'ils pratiquent uniquement pour le plaisir, perd de son intérêt si elle est pratiquée sous la contrainte. Autrement dit, la contrainte tue l'intérêt. Différents types de contraintes ont été expérimentés, comme par exemple la récompense (note), les limites temporelles ou encore la recherche de valorisation. Ces trois exemples de contraintes sont couramment utilisés dans le monde scolaire. L'autodétermination est donc une des clés de la motivation.

- Pour Vygotsky, la motivation à apprendre est largement fonction de la perception du but à atteindre. Selon Rolland Viau, la motivation de l'élève est fonction de 3 perceptions :
  - la perception de la valeur de l'activité ;
  - la perception de sa compétence à accomplir une activité (ou « estime de soi ») ;
  - la perception de sa capacité à contrôler une activité.
- Des indicateurs permettent de mesurer la motivation des élèves :
  - Le choix : l'élève motivé choisit de s'engager dans une activité alors que l'élève démotivé recourra à des stratégies d'évitement.

– La persévérance : l'élève motivé s'engage sur la durée et accepte de ne pas maîtriser les connaissances immédiatement.

– L'attention et la concentration.

– La mise en œuvre de stratégies d'autorégulation : l'élève motivé planifie sa tâche, contrôle régulièrement l'efficacité des stratégies d'apprentissage qu'il met en œuvre, se crée des conditions de travail propices : gestion du travail et du temps, choix du lieu, appel à des ressources humaines et matérielles…

Un élève motivé est un élève qui fera des choix lors de la conduite de l'activité d'apprentissage si bien qu'il mettra au point des stratégies pour la réaliser. On constate donc que la motivation est proche de l'autonomie.

- Dans son ouvrage « La motivation en milieu scolaire », Rolland Viau définit la motivation en contexte scolaire « comme un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but. »

La motivation est un processus dont l'enseignant doit connaître la complexité. En tenant compte des perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement, et même en agissant favorablement sur ces perceptions, l'enseignant pourra au moins éviter de nuire à la motivation de l'élève, et même influencer celle-ci favorablement.

Transition

Pour cela, des solutions pédagogiques sont envisageables.

- Les solutions possibles

- Selon John Dewey, cité par O. Reboul, il faut dépasser la contrainte et le désir immédiat pour « trouver l'intéressant » et « susciter l'effort en profondeur ».

L'enseignement doit faire en sorte que toute leçon soit une réponse au questionnement de l'enfant qui construit son savoir dans un processus dynamique et individuel. Un apport théorique, un outil ou une méthode de travail permet alors de répondre à une question ou à un problème que se pose l'élève.

Pour provoquer la motivation, il faut donc créer un déséquilibre intellectuel. C'est sur ce principe que repose le principe donné par John Dewey à un enseignant débutant : « Commencez toujours une leçon en posant un problème ». Si l'élève est intéressé, accroché, par le problème posé et s'il a envie de connaître la solution, il suivra la

leçon, car celle-ci doit lui fournir la réponse attendue. Le pédagogue pourra alors conduire l'apprentissage sans grande difficulté.

- Une pédagogie des situations-problèmes permettra de mettre en place des dispositifs où s'articulent explicitement problèmes et réponses, où les réponses puissent être construites par les sujets et intégrées dans la dynamique d'un apprentissage finalisé.

- Une situation d'apprentissage motivante doit améliorer les perceptions des élèves en leur offrant un défi à relever, leur permettre de faire des choix et favoriser l'échange et la collaboration dans la classe. L'activité motivante doit :

  - avoir des objectifs clairs correspondants aux besoins repérés des élèves ;
  - être reconnue par les élèves comme utile et leur permettant d'accéder à de nouveaux savoirs ;
  - représenter l'accès à un niveau d'acquisition qu'ils n'ont pas encore mais qu'il est raisonnablement possible d'atteindre en faisant les tâches proposées ;
  - donner l'occasion de faire des choix ;
  - passer par l'utilisation de stratégies de résolution de problèmes ;
  - avoir recours à des connaissances déjà acquises dans différents domaines.

  Une évaluation motivante doit permettre de constater les progrès accomplis plutôt qu'une simple mesure ponctuelle de l'état des connaissances ou le niveau de réussite par un rapport à des consignes données. Les critères d'évaluation étant connus des élèves, on peut aller par la suite jusqu'à l'autoévaluation. Il faut également donné à l'élève la possibilité d'exprimer ses stratégies et de réfléchir sur ses propres apprentissages (métacognition). De plus, cette forme d'évaluation peut permettre à l'élève de prendre confiance en lui.

- L'enseignant doit également se garder de ne pas nuire à la motivation de ses élèves. Il doit leur exprimer sa confiance en leur capacité de réussir.

- La pédagogie du projet est une forme de pédagogie qui se veut innovante et qui repose sur la prise en compte des besoins et intérêts des élèves, sur la mobilisation des diverses ressources de l'environnement et des compétences de chacun.

  Un projet permet l'activité spontanée et coordonnée d'un groupe restreint d'élèves s'adonnant méthodiquement à l'exécution d'un travail choisi par les enfants. Dans ce type de pédagogie, les enfants

conçoivent un projet qui les intéresse. C'est en le réalisant qu'ils apprennent les contenus de mathématiques, physique, orthographe, travail manuel dont ils ont besoin pour réaliser leur projet. Le projet permet d'activer la motivation des élèves.

Néanmoins, O. Reboul évoque les dérives de ces pratiques. Elles risquent d'aggraver les écarts et ne permettent pas d'intéresser l'élève à ce qu'il a besoin d'apprendre. Il ne prend pas en compte le rôle primordial de l'enseignant. En effet, lui seul peut détecter ce dont l'élève a besoin et mettre en place les situations d'apprentissage les mieux adaptées aux intérêts et aux besoins de l'élève.

3. Conclusion

La motivation est une composante essentielle de l'acte d'apprentissage. C'est un processus complexe relevant de nombreux facteurs.

L'enseignant a un rôle déterminant pour l'éveil de la motivation chez l'apprenant et donc pour la construction de son autonomie. C'est à lui qu'incombe la responsabilité de conceptualiser des activités motivantes, de les construire, de les mettre en place et enfin d'analyser les résultats des élèves. L'enseignant doit donc concevoir ses activités comme des outils qui permettront à l'élève de s'organiser dans la conduite de son apprentissage et dans son comportement. Il doit ainsi amener ses élèves vers l'autonomie, ce qui constitue l'une des finalités de l'éducation. Former des élèves autonomes c'est privilégier les motivations intrinsèques qui leur permettront d'agir comme de futurs adultes autonomes et responsables.